



Danielle Ferré

VERTE SERA LA CHINE

roman

Danielle Ferré

Verte sera la Chine

© Danielle Ferré, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7096-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Roger, le poète

À Marie, la chanteuse

À Thérèse, la conteuse

Prologue

Lundi 11 décembre. Shanghai

Au 16^e étage de la tour Jinmao, les neurones cliquètent à bruit bas. D'ici peu, la municipalité rendra publique sa décision. Une décision qui ne fait aucun doute pour les quatre hommes aux larges cravates de soie naturelle, en train de déguster lentement du thé rouge.

Pour ces hommes, le coup sera formidable. En plein cœur de Shanghai, ils construiront une « ville ». Une ville commerciale, plus luxueuse que le New World Daimaru, plus créative que la Joy City : une Ville-Orchidée.

Leur ville à énergie positive sera digitale et inspirante. On s'y propulsera en drone, de pétale en pétale. On y roulera en vélo magnétique. On y respirera des herbes parfumées. On s'y réglera dans des *food courts* révolutionnaires. De modernes cabinets de curiosité offriront dans un désordre goûté : objets connectés, livres, remèdes créatifs, spas, gadgets high-tech, antiquités, salons de méditation, haute couture envoûtante et bonbons personnalisés. Des cabinets de curiosité qui de toute la terre, attireront des foules intriguées et argentées. Des cabinets insolites pour l'élite mondiale des petits et des grands, où l'on pourra apprendre, se divertir, et consommer. Consommer, consommer, surtout consommer ! Car la consommation n'est-elle pas la clé de l'avenir, la clé du bonheur du peuple, la clé de l'Histoire ?

Les expropriations ? Réglé ! Comme d'habitude, les habitants seront relogés en banlieue et se tairont. D'ailleurs de quoi se plaindraient-ils ? Une salle de bain, de vraies fenêtres, à trente kilomètres du centre, et à deux pas du métro, ce n'est pas rien. Ce n'est pas rien pour qui vivote depuis l'enfance dans une bicoque.

De quoi se plaindraient-ils ? Et surtout à qui ? Le responsable de l'urbanisme de la ville de Shanghai, M. Kong Tian en personne, vient à titre officieux de donner son feu vert. À titre officieux certes, mais vu sa position et ses relations à la capitale...

Coupant méticuleusement le bout des cigares qu'ils ont extraits d'une luxueuse boîte en cèdre, les quatre promoteurs soupirent satisfaits. Ils peuvent commander les grues.

Au même moment, au sélect Grand Café du 54^e étage, trois étudiantes en urbanisme bruissent d'idées joyeuses autour d'un thé vert légèrement fleuri. Elles se trouvent chanceuses, pour leur dernière année d'études, d'avoir été sélectionnées pour représenter leur École au concours : « Transformez un quartier vétuste d'une grande ville chinoise en écoquartier ». Un prestigieux concours ouvert à tous les instituts d'urbanisme du pays.

Elles se trouvent chanceuses, et viennent d'arrêter leur choix sur un quartier populaire, insalubre et promis à une rapide démolition.

Évidemment, leur projet restera virtuel puisqu'un magnifique *shopping mall*, où elles ont hâte de faire leurs emplettes, va être édifié à cet emplacement. Une Ville-Orchidée agencée selon un concept inédit, qui sollicite les cinq sens, et qui contribuera à faire rayonner un peu plus leur chère Shanghai.

Avant que les engins de chantier n'entrent en action, elles vont arpenter le quartier, le photographier, le redessiner. Le redessiner, pour un concours qu'elles ont la ferme intention de gagner.

Voies piétonnières, pistes cyclables, tout-à-l'égout, places arborées, façades ravalées, jeux pour bambins, leur écoquartier sera « idéal ». S'entretenir avec les habitants ? Bien inutile ! Elles ont une excellente professeure. Et puis les autochtones : des pauvres, forcément contents de s'en aller. Franchement ! Qui, à l'heure d'internet, regretterait de fouler son linge pour le laver ?

Au 48^e étage de la même tour Jinmao, un homme assis sur une austère chaise de bureau, ôte pensivement le fin dragon de jade qui retient ses épais cheveux blonds. Il ne pratique pas le tai-chi, mais il est fier de son corps. Cette harmonie, il la mérite, comme il mérite sa vie. Jusqu'ici, à lui le petit Français de famille modeste, tout a si bien réussi : la bonne école de commerce, le bon Bachelor in Business Administration, les bons stages à Pudong, et même le bon patron chinois. Certes, sa prononciation du mandarin ne fait pas illusion, mais c'est affaire de temps.

À l'instar des *taïpans* du XIXe siècle, il est venu à Shanghai pour s'enrichir, et il s'enrichit. Peuvent en témoigner les nombreux amis qui ont célébré au Café des Stagiaires son vingt-troisième anniversaire. En témoignent aussi, le petit Bouddha de la dynastie Qing qu'il a « invité » à s'installer sur son bureau et la coupe de fine porcelaine où baigne un curieux lotus bleu.

Et ces précieuses pièces de collection ne sont qu'un début.

Sauf que là, c'est l'impasse.

Une impasse en forme de SMS de sa petite amie étudiante : « Tu sais le concours Ecoquartier, c'est super ! Pour Shanghai, c'est moi qui ai été désignée avec Mei et Xia. On prend comme terrain le quartier délabré que tu aimes tant. Perso, je trouve qu'il ferait un chouette écoquartier, mais ça ne risque pas d'arriver. C'est là qu'ils vont bâtir la fa-meu-se Ville-Orchidée... »

Que l'on érige un énième temple à la consommation à Shanghai, le beau jeune homme s'en contrefiche, mais pas là ! Si les bulldozers font table rase d'un « certain endroit », un trésor inestimable à ses yeux disparaîtra à jamais. Un trésor i-nes-ti-ma-ble.

Il s'approche de l'immense baie vitrée, et une nouvelle fois se réjouit de voir le Décapsuleur, la Tour Perle d'Orient, la Shanghai Tower, brûler le ciel noir. Il s'en réjouit, car contrairement aux *taïpans* ruinés au jeu, l'idée de mettre fin à ses jours ne fait pas partie de ses projets.

Pourtant il est sans illusion : pour s'opposer aux puissants bétonneurs de la Ville-Orchidée, il ne faut rien attendre des autorités qui auront leur part du gâteau. Ni évidemment de la gentille utopie sans lendemain de Lian et de ses copines. Et encore moins d'une résistance quelconque de la population : des besogneux, trop heureux de troquer dénuement à l'horizontale contre confort à la verticale.

Aux pieds du Bouddha vibre son iPhone.

Une queue-de-cheval s'affiche.

Une queue-de-cheval blonde et un visage espiègle.

Prêt comme si souvent à les effacer, il se rappelle qu'autrefois ce visage l'a

sorti de plusieurs vilaines situations.

Autrefois.

Dans une autre vie.

Et si « écoquartier »... et si elle... et si à elle « écoquartier », ça lui parlait ?

Un sourire similaire à celui de la statuette étire ses lèvres.

D'une main, il se verse une tasse de thé blanc. De l'autre, il accepte la communication

Où l'on fait connaissance de Marion entre ciel et terre

Jeudi 28 décembre

17 h 20. L'avion de la Thai quitte le tarmac de l'aéroport international de Shanghai-Pudong. Il atteindra Bangkok à 21 h 15. Marion Vonnac, dont la garde-robe sport-chic doit beaucoup en cet instant au Shanghai n°1 *Department Store* sur Nanjing Donglu, prête une oreille distraite aux consignes de sécurité. Elle pense à l'homme qu'elle vient de retrouver. Un homme beau dont elle se sent si proche. Un homme qui après tant de mois d'inexplicable froideur, vient de lui faire cadeau d'un merveilleux Noël. Elle se revoit avec lui sur le Bund. J'étais frigorifiée, mais déambuler avec Gabriel sur ce boulevard mythique, c'était génial ! La Gützloff Tower, le Waldorf Astoria, le carillon de la Maison des Douanes... Dès qu'il s'agit des années trente et des concessions, il est intarissable.

Quand même, frissonne-t-elle, bizarre la manière dont on vient de se séparer ! Catégorie derniers instants aux contrôles, y'a pas pire. On s'était embrassés. J'allais prendre la file. Tout à coup, une drôle de lueur dans ses prunelles, il m'attrape un poignet. Le serre. Presque à faire mal, comme quand on chahutait. Il me dit : « Je veux te demander quelque chose de très important ». Surprise, je réponds : « Ben, presse-toi, c'est l'heure ! » Il exige – oui, c'est ça « exige » – que je répète mot pour mot ses paroles. Je m'exécute avec l'impression de basculer dans une série B. Il lâche mon poignet. Le dernier passager franchit le portique. Je cours. Juste avant de passer, je me retourne. Il est là, statufié. Puis du bout d'un doigt, il m'envoie un baiser.

Enfant choyée, adolescente bien dans sa peau, la vie pour Marion est depuis toujours une gourmandise sucrée salée à déguster. Pour autant, elle n'est pas désinvolte. Dès le collège, elle s'était résolument engagée « pour » les poissons

et « contre » les plastiques. Et elle n'est pas non plus femme à se laisser dicter la longueur de ses ourlets dans la rue... Si elle frissonne, c'est que nul autre que son petit frère, n'aurait pu lui faire endosser pareil rôle.

Plus l'avion prend de la hauteur, plus les pointes de la presqu'île de Pudong paraissent acérées. Plaquant ses écouteurs, Marion fait défiler sa playlist rétro : Nirvana ? ABBA ?... Elle opte pour Tryö, puis scotchée au hublot, s'imagine zigzaguant entre les tours, sur sa planche de kitesurf. Elle sourit.

Elle sourit à cet autre homme vers lequel elle vole.

Cinq ans plus tôt, la rentrée du master1 sciences pour l'environnement à l'université de La Rochelle avait été cruciale pour deux étudiants. L'œil brun narquois, la queue-de-cheval sautillante, Marion venait de Nantes où elle avait brillamment validé sa licence. Gilles Courtray, un peu plus âgé, avait grandi dans le marais poitevin. Ils s'étaient aimés aussitôt, mais elle avait longtemps adoré lui dire : « Tu es mon ami-amant de promo », tandis que lui répliquait invariablement : « Toi, tu es mon amour ». Leur relation s'était développée entre étude passionnée de la biologie marine, stages sous l'eau, balades à vélo et pêche à pied, happenings écolos et... ineffables voluptés. Joueuse, Marion l'est toujours, mais plus mure. Et avec cet amoureux qui jamais n'entrave sa liberté – à lui la stable carrière universitaire, à elle les aléas de l'aventure – elle sait combien elle fond, lorsque ses mains enlacent sa taille nue.

Pourtant, tout au long de ces années sans Gabriel, son frère, la vie n'était pas tout à fait la vie.

Le spectacle de Pudong s'estompant, Marion jette un coup d'œil en biais à ses voisins. À sa droite, vraie ou fausse Rolex au poignet, un asiatique. Au bord de l'allée : une dame entre deux âges lit un livre dont elle ne tourne pas les pages. Des Thaïs ? Voyagent-ils ensemble ?

Les voyants de la cabine éteints, le wifi permis, elle allume son inséparable iPhone et se connecte. La semaine prochaine, mieux vaudrait éviter de dire des bêtises aux autres. Donc, comme à la fac, tout vérifier. Le Yin, le Yang, Confucius, Tchang Kaï-Check, Mao Tsé-Toung... Ah ! Mao, je sais. C'est le fondateur de la république communiste. Au fait, tous ces ados friqués qui